

qu'il se fut mêlé à la société brillante et dissipée de Rome <sup>1</sup>. Rien surtout ne le délassait de ses fatigues et ne le consolait de ses déboires comme la retraite charmante qu'il trouvait dans sa propriété de Sirmio, sur le lac de Garde <sup>2</sup>. Bref, Cisalpin par ses origines, il ne rompit jamais, dans sa courte existence, les liens qui l'attachaient à son beau pays; il y a même écrit quelques-uns de ses poèmes; on conçoit aisément que son souvenir, à travers les âges, fût resté cher à ses compatriotes.

**A Rome** Lorsque, au sortir de l'enfance, Catulle se fut émancipé et que, ses études terminées, il eut fixé à Rome sa principale résidence, il y vécut au milieu d'un monde très cultivé, où il put rencontrer des hommes de lettres originaires comme lui de la Haute Italie, par exemple l'historien Cornelius Nepos, à qui il a dédié le recueil de ses poésies légères <sup>3</sup>, le grammairien Valerius Caton, poète lui-même <sup>4</sup>, Quintilius Varus de Crémone, presque un écolier encore <sup>5</sup>. Pendant la période de moins de dix années dans laquelle tient toute sa carrière littéraire, ce jeune homme ardent si richement doué, a été en relations avec beaucoup de personnages illustres par leurs talents, leur naissance ou leur situation dans l'État; ces relations du reste n'ont pas toujours été amicales, mais elles prouvent qu'il fut accueilli très vite dans la haute société de Rome et qu'il y jouissait même d'une grande indépendance. Quelques-unes de ses épigrammes les plus violentes sont dirigées contre Jules

1. 68, 34.

2. 31.

3. 1.

4. 56. Il était « ex Gallia » (on entend *Cisalpinga*) : Suétone, *Grammairiens*, 11. Cependant l'identité de ce Caton avec celui de Catulle n'est pas certaine. Peut-être Helvius Cinna était-il de Brescia, comme on l'a pensé d'après Gellius, 19, 13, 5.

5. 10 et 22.